

► Accompagner des personnes de retour de missions humanitaires dans le cadre de leur recherche d'emploi.



Christophe Coeckelbergh

Président de Résonances Humanitaires

Une maîtrise en droit privé et un diplôme d'une école supérieure des transports en poche, Christophe entre dans les transports maritimes par goût de l'évasion et se retrouve... dans un gratte-ciel à la Défense! Or c'est l'époque où l'humanitaire commence à se professionnaliser et Christophe aspire à de grands projets. Il décide de se lancer et part avec Médecins du monde en ex-Yougoslavie, pour approvisionner les structures médicales bosniaques. Il est ensuite responsable d'un vaste programme de distribution de stocks alimentaires dans six États de l'ex-Union soviétique... Puis, avec Médecins sans frontières, au Tibet, il aide à la rationalisation médicale de dispensaires ruraux... Avec le Comité international de la Croix-Rouge, il devient visiteur de prison en Arménie, mène des opérations de lobbying pour le droit international humanitaire au Tadjikistan... En Afghanistan, Christophe est en contact direct avec les talibans... Puis il va au Pakistan, au Turkménistan et en Iran afin d'organiser un prépositionnement de denrées avant l'hiver... « C'est de l'adrénaline au cœur. » Enfin, c'est l'Irak, la chute de Saddam Hussein, mais l'expérience tourne court, un expatrié est assassiné. « Nous sommes évacués, je suis très fatigué, je rentre à Paris fin 2003. » Il fait un bilan de compétences qui le conforte à repartir en mission; il va en Afghanistan... La mission de trop, il a un grave accident qui le rend paraplégique. C'est alors un autre combat,

PRENDRE UN NOUVEAU

Si j'avais connu Résonances Humanitaires plus tôt...

celui de récupérer le maximum de fonctions pour échapper au fauteuil roulant. « Si je m'étais posé la question avec Résonances Humanitaires (RH) et non avec ce cabinet, je ne serais peut-être pas reparti; dommage que la rencontre arrive en 2005 et non en 2003, même s'il ne faut rien regretter. »

Alors qu'il est à l'hôpital de Garches, on lui présente l'association, à laquelle il adhère immédiatement. Très vite, Éric Gazeau, fondateur de RH lui propose de l'engager en tant que bénévole à l'accueil: « J'ai des heures de vol dans l'humanitaire, avec les adhérents on a le même langage! » Il rentre par la suite au conseil d'administration. Grâce à ses

contacts et à l'association, il décroche un poste à responsabilité chez Transdev, qu'il assume quelques années avant de le quitter fin 2011, pour raisons personnelles.

Depuis deux ans, Christophe est président de RH, il n'a de cesse de promouvoir l'action des humanitaires: « Ce sont des individus qui ont eu de lourdes responsabilités, des budgets importants à gérer, à leur retour ils se sentent orphelins de ce qu'ils ont vécu. Ce sont des gens très adaptables, plus fiables que vous pouvez le penser ou le craindre, qui ont le respect d'objectifs ambitieux. Les ONG ont les mêmes problématiques que le secteur privé: exigence du travail, reporting, management... »

DÉPART

RÉSONANCES HUMANITAIRES

CHAQUE ANNÉE, une cinquantaine d'ONG envoient des milliers de personnes en mission humanitaire à l'étranger. Chaque année 2 000 à 3 000 professionnels confirmés rentrent en France. Après quelques années d'expatriation et leur engagement sur le terrain, qui laisse peu de temps pour réfléchir à l'avenir, ces humanitaires manquent de repères ou de contacts leur permettant d'envisager sereinement leur retour en France et leur perspective d'avenir professionnel. C'est la raison pour laquelle Éric Gazeau crée en 2002 Résonances Humanitaires (RH), la première structure destinée à l'aide au retour en France d'expatriés

humanitaires. L'objectif : apporter accueil, aide à l'orientation, à la reconversion de ces hommes et de ces femmes dont les profils sont variés : médecins, bien sûr, mais également logisticiens, contrôleurs de gestion, communicants, ingénieurs BTP, architectes... Chaque année, l'association aide au repositionnement professionnel de plus de 200 personnes. La plupart recherchent un poste dans le secteur de l'économie sociale et solidaire mais 15 % décident de réorienter leur carrière en entreprise.

Ils ont tous un point commun : leur vécu dans des situations humaines et psychologiques difficiles et des responsabilités

beaucoup plus importantes que celles qu'ils auraient eues en France. « *Il faut décroisser, aider à la mobilité internationale sinon plus personne ne voudra partir par crainte d'un retour compliqué voire impossible. D'où l'importance de notre tandem avec Bouygues Bâtiment Ile-de-France* », explique Éric Gazeau. Au-delà de la subvention allouée par l'Entreprise, deux parrains, Christophe Descamps et Frédéric Sénéchal, souvent aidés par leurs propres collaborateurs, aident ces personnes à trouver leur voie, à leur donner une perspective d'avenir et à concrétiser leur retour à l'emploi dans les meilleures conditions. ■



Arnaud Jalard

S'engager, une aventure humaine

Il y pense depuis longtemps mais attend que sa femme ait terminé ses études pour qu'ils se lancent ensemble dans l'aventure : partir deux ans comme bénévoles volontaires. C'est la Délégation catholique pour la coopération qui va les mettre en relation avec le diocèse de M'baiki. Situé en plein cœur de la forêt en Centrafrique, M'baiki compte 2 000 âmes. Dans le cadre du développement du diocèse, Arnaud est en charge de la construction d'une école, d'un centre de formation et d'un dispensaire : organisation des chantiers, recrutement des ouvriers, achat des matériaux... avec toutes les difficultés inhérentes au pays, ses us et coutumes. « *Des choses apparemment simples deviennent très vite compliquées* ». Pour se faire comprendre des Centrafricains, Arnaud apprend leur langue, le sango. Deux années « *pas toujours roses mais très enrichissantes et qui vous apprennent l'humilité* ». Avant leur retour en France, fin 2009, leur entourage leur parle de Résonances Humanitaires. Ils s'inscrivent, l'association les reçoit : « *Éric Gazeau m'ouvre son réseau d'entreprises* ». Ingénieur des Ponts, Arnaud veut intégrer une entreprise du Bâtiment : « *Il me fait rencontrer Frédéric Sénéchal, DRH et Communication Bouygues Bâtiment Ile-de-France – Habitat Social. Nous avons discuté de mon projet professionnel, de mes attentes et de mes envies. Être suivi par un coach spécialisé RH m'a permis de refaire mon CV, diriger mes démarches et de cibler mes contacts afin de ne pas m'éparpiller* ». Trois mois plus tard, il est chargé d'affaires en construction durable chez Elan. Un sans-faute qu'il renouvellerait bien, peut-être...

L'humanitaire vous apprend l'humilité.

Voyager sans bouger avec des gens de valeur

Frédéric Sénéchal

DRH et Communication Bouygues Bâtiment Ile-de-France – Habitat Social, et parraïen

Passions. Quel est votre rôle ?

Avant tout, clarifier leur projet professionnel. Ces ex-humanitaires sont partis par conviction et idéal, pour la plupart au bout du monde, avec peu de moyens mais de lourdes responsabilités humaines. À leur retour, ils imaginent qu'ils vont trouver un poste avec les mêmes responsabilités. Or il leur faut repenser leur avenir, définir le secteur d'activité, le type de métier qu'ils vont pouvoir exercer. Mon rôle est de les accompagner dans cette démarche. Le projet professionnel clairement défini, leur CV établi, il s'agit ensuite de les aider à trouver un nouveau poste en France. Mais le marché de l'emploi est complexe, il faut dépasser les préjugés et oser embaucher des personnes dont le profil n'est certes pas calé techniquement avec celui que l'on recherche mais dont le parcours et le volontarisme sont transposables en entreprise.

Passions. Que vous apporte votre implication dans Résonances Humanitaires ?

Voyager sans bouger avec des gens de valeur. Écouter des expériences de vies liées à des espaces et des hommes inconnus, éloignés de vous par les difficultés qu'ils endurent. C'est une expérience humaine que je vis à travers leur histoire dans le pays qu'ils me font découvrir. Ce sont des personnes empreintes d'humilité et de maturité. Nous sommes parfois dans l'arrogance dans notre vie quotidienne, et cela remet les choses en place.

Issu d'une famille d'expatriés, Julien Roufast est diplômé en génie mécanique de l'université d'Ottawa, au Canada, trilingue français, anglais, espagnol. À 22 ans, il choisit l'action humanitaire et part pour quatorze mois à Quito, en Équateur, pour le compte du Programme alimentaire mondial (PAM). Cette mission de distribution alimentaire d'urgence l'emmènera jusqu'aux zones infiltrées par des groupes insurgés armés. Il rejoint ensuite l'United Nations Office for Project Services (UNOPS) à Genève et part en Afrique pour quatre mois, au Mali principalement, s'occuper de programmes de prévention du sida. De retour en France, il passe un master de droit spécialisé en action humanitaire à Aix-en-Provence. Les portes des entreprises françaises ne s'ouvrent pas pour autant. Aussi, avec Handicap international, il devient pendant six mois coordinateur, au Pakistan, d'un programme de réhabilitation et de rééducation physique de victimes d'un tremblement de terre et rescapés de la guerre civile afghane : « Une expérience éprouvante de par le lieu » et exacerbée par l'absence de son épouse qui l'attend en France : « Je décide de rentrer ». Son projet professionnel est clair, il souhaite se réorienter vers sa formation initiale. Un dimanche matin, du Pakistan, il pianote et tombe sur le site de Résonances Humanitaires. Dès son retour, Éric Gazeau le reçoit. « Le simple fait de nous accueillir, de rompre notre isolement, c'est primordial. » Les événements s'enchaînent, il rencontre Frédéric Sénéchal, et est embauché en 2008 dans cette Unité Opérationnelle comme conducteur travaux. Trois ans s'écoulent, et l'appel du large se fait plus fort : « C'est un mode de vie que je connais bien ». Avec sa femme, il part à Cuba où Bouygues International construit un complexe hôtelier livrable en 2013. « Les conditions ne sont pas toujours faciles du fait de la complexité du système en place. Cela demande beaucoup d'efforts, de détermination et de persévérance, qui sont en fait les mêmes caractéristiques nécessaires dans les projets humanitaires. » Sa conclusion est nette : « Que l'on cesse de voir les humanitaires comme des Martiens ! Nous sommes le produit d'un monde en pleine évolution, d'avant-garde puisque nous avons l'habitude de bouger, de nous adapter, bref d'aller là où le travail se trouve, c'est une force qu'il faut nous reconnaître. »

Julien Roufast

Arrêtez de nous prendre pour des Martiens !